



L'AJR en campagne pour la jeunesse

Interview originale en français

Les globe-reporters de l'école Unirea de Brasov, en Roumanie, souhaitent comprendre comment vit la jeunesse rurale de France. Qui de mieux que des jeunes issus de la campagne pour en parler ? Notre envoyée spéciale va à la rencontre d'AJR – Animation Jeunesse Rurale - une association œuvrant au cœur des territoires ruraux et au service des habitants depuis plus de dix ans.

Question 1

Pouvez-vous présenter l'association AJR ?

Donc, moi, c'est Hélène. Je suis chargée de transition numérique et de communication à l'association AJR. L'association AJR, c'est 1 centre social, les 2 EVS, une microcrèche et un relais petite enfance. On travaille en association avec 19 communes du Cambrésis. L'idée, c'est vraiment de travailler sur de l'animation globale du territoire pour tous les habitants, de la petite enfance aux seniors. L'ADN de l'AJR, c'est de faire avec les habitants, le pouvoir d'agir des habitants. On met en place des projets, on a des groupes thématiques et, à chaque fois, les administrateurs, les salariés et les bénévoles travaillent ensemble sur des thématiques.

Question 2

Comment est née l'association AJR ?

L'association AJR est née en fait au départ d'une étude de besoins d'habitants de communes rurales dans le territoire du Haut-Escaut : 2024/2005. L'idée, c'était surtout, au départ, de mettre en place un lieu d'accueil pour la jeunesse. Donc, c'est vraiment ce qui était ressorti, et puis des maires se sont associés pour lancer cette association.

En coopération avec la CAF (Caisse d'allocations familiales) de Cambrai, qui a apporté une aide financière bien spécifique et un appui aussi, de la communauté de communes de Cambrai. Donc, depuis 2024/2025, l'association AJR a bien grandi. C'est ce qu'on peut dire puisqu'en 2021, l'AJR c'était un centre social qui rayonnait par nom sur 13 communes du Cambrésis. Des élus d'autres communes ont sollicité l'association pour venir animer le territoire et rejoindre l'association.

Donc, pendant plus ou moins 2 ans, on a eu un travail de repérages, de diagnostic. On est allé vers les habitants, on est allé les questionner et, depuis l'année dernière, on a donc ouvert 2 espaces de vie sociale sur ces communes, portant du coup, l'AJR à 19 communes associées.

L'idée de ces sollicitations, c'est vraiment de pouvoir apporter de l'animation, des activités pour tous, de la petite enfance aux adultes, de l'animation, et aussi de faire fédérer des habitants dans leur commune et de créer aussi de la transversalité entre communes. Finalement, on se dit : dans les petits villages, tout le monde se connaît d'un village à l'autre, mais pas du tout. On est souvent enclavés et donc c'est d'aller faire sortir les habitants de leur commune pour aller faire des activités.

Question 3

Comment sont financées les activités de l'association ?

Alors les financements proviennent de fonds publics, mais aussi la participation financière des adhérents et de certaines prestations payantes, comme des ateliers permanents, puisqu'on propose de la gym, de la sophrologie, par exemple.

On répond également à des appels à projets, lorsqu'un groupe d'habitants ou même nous souhaitons mettre en place des actions ou des projets, on va répondre à un appel à projets qui va nous permettre de recevoir, si on est financé forcément, de recevoir une enveloppe pour pouvoir développer du coup et mettre en place les actions.

Et puis, comme on le disait tout à l'heure, les groupes et les habitants mettent aussi en place leurs propres projets et pour ça on les accompagne et ils mettent en place des autofinancements pour pouvoir réunir des fonds.

Question 4

Comment impliquez-vous les jeunes au sein de la structure ?

Alors moi, c'est Guylaine, coordinatrice jeunesse au centre social AJR depuis 10 ans. C'est un centre social itinérant. Nous, nous impliquons les jeunes au sein de la structure de la façon suivante. On fait un accueil périscolaire de 18h00 à 20h00 heures, chaque soir. Le mercredi après-midi, de 14h00 à 18h00 environ et le vendredi soir. Un samedi par mois, on propose une sortie. Et on est aussi ouvert pendant les vacances.

Les jeunes, on les implique dans des projets. En gros, ils ont une idée et ont fait émerger leurs idées. Et ils font le projet de A à Z. C'est-à-dire qu'ils vont chercher les renseignements, ils élaborent le planning, ils recherchent les transports, les hébergements, les finances aussi. Donc, ils se présentent aussi. On a des financements pour la jeunesse sur le territoire du Cambrésis, dont le FLIJ c'est le Fonds local d'initiatives jeunes, où ils doivent monter un dossier pour expliquer leur projet et ils doivent passer en jury pour le défendre. Donc, voilà comment on met les jeunes en application au sein de la structure, mais aussi au sein de leur projet.

Question 5

La jeunesse rurale est-elle une suffisamment mise en lumière selon vous ?

Alors moi, de mon point de vue, pour moi, la jeunesse rurale, elle passe après. On va surtout parler des quartiers comme les QPV (Quartiers Politique de la ville). On va plus parler des quartiers des grandes villes : Lille, Roubaix, Paris.

Les petites communes sur lesquelles nous, on travaille. Du coup, quand t'as Noyelles sur Escaut qui est limitrophe à Cambrai, on va moins en parler. On va surtout parler du milieu urbain, plus que du milieu rural et de la jeunesse rurale. Il se passe moins de choses en ruralité parce que c'est à petite échelle, contrairement aux grandes villes, où l'échelle est complètement différente et on les met en avant.

Question 6

Comment avez-vous connu AJR ?

Bonjour. Moi c'est Alex. J'habite à Quentin, et la question, c'est comment avez-vous connu l'AJR ? Moi, j'ai connu l'agir avec des copains, des connaissances, et puis l'école et puis voilà.

Et moi je suis Chloé et j'habite à Bournon. J'ai connu l'ARJ par rapport à mes frères et sœurs, parce que l'AJR était à la primaire de Fontaine et du coup j'y suis allée.

Question 7

À quelles difficultés êtes-vous confrontés en tant que jeunes issus de la campagne ?

Par rapport à l'école, je n'ai que 2 bus le matin et je commence souvent à 10h00 ou à 10h00. Donc j'arrive à 9h00 à l'école. Du coup, je dois rester au CDI (Centre de documentation et d'information) pendant 1h00 ou 2h00. Et il n'y a rien à faire. Si on a votre connaissance dans notre village, bah y a rien à faire.

Pour moi les problèmes, vu que j'habite dans la campagne, c'est pareil. Je n'ai pas de bus le matin. Enfin, si j'en ai, mais ils sont très, très tôt et donc du coup ça me fait lever à 6h00 du matin. Et mon village, il n'a pas beaucoup de personnes jeunes y a que des vieux. Il y a un stade aussi, ça c'est pas mal. C'est la seule chose bien qu'il y a dans mon truc avec l'AJR aussi.

Moi je voudrais bien que le stade soit un peu plus grand, car maintenant le stade est un peu petit, surtout qu'il est vieux. Et pis, faudrait qu'ils le refassent.

Question 8

Est-ce qu'il est plus difficile d'avoir accès à la culture, au divertissement et à l'emploi lorsqu'on vit en zone rurale ?

Il est difficile d'accéder à un stage quand on habite en à la campagne. Moi, par exemple, je veux faire infirmière donc j'ai demandé un stage en infirmière libérale. Déjà, ils ne m'ont pas accepté par rapport à mon âge. J'ai dû chercher plus loin, dans une ville à 30 minutes de chez moi. Mon papa, il a dû m'amener tôt le matin, alors que mes horaires n'étaient pas tôt le matin. Donc j'ai dû rester dans une ville toute seule, sans que je ne connaisse personne. Et voilà, c'était compliqué.

Pour la culture, ça va grâce à l'AJR, mais sinon avant que je connaisse l'AJR, je ne faisais rien, je n'allais nulle part, à part avec mes parents, mais ce n'était pas souvent comme ils travaillent.

Avec l'AJR, on a été dans plusieurs parcs d'attractions comme Astérix, Walibi, tout ça. On a fait des séjours à la neige, on a même été sur la côte d'opale, puis après, on a été plein de fois Lille, à Paris, pour des musées et tout ça.

Moi, c'est Emma, j'ai 13 ans et j'habite à Fontaine-Notre-Dame. Quand on pratique des activités des fois ça va être compliqué. Moi, je fais de la danse. C'est à Cambrai et ça peut être loin des fois et on n'a pas toujours les moyens, les personnes pour nous amener dans des voitures. Dès fois, c'est ma mère qui m'amène. Mais quand elle ne peut pas, je ne peux pas y aller du coup.

Question 9

Question bonus : passer son permis de conduire, est-ce un indispensable lorsque l'on est jeune et que l'on vit à la campagne ?

Habiter en milieu rural, ça me pousse d'avoir le permis parce que plus je grandis et plus j'ai envie de faire de choses et ma mère ne me suis pas tout le temps dans mes trucs.

Elle ne va pas me mener tous les jours quelque part, ou tous les week-end quelque part. Donc, j'ai hâte d'avoir le permis. Au moins, je fais ce que je veux et je peux aller où je veux. Par exemple, le samedi midi ou après-midi, si je veux bouger, mais que ma mère fait quelque chose, je ne peux pas. Je suis obligée de rester chez moi du coup.

Question 10

Percevez-vous votre lieu de vie comme porteur d'avenir ou envisagez-vous de partir ?

Comme on est à la campagne, on connaît tout le monde, on va dire. Pour circuler, il y a de moins problème que si on était en ville. En général, les gens ici sont gentils, quand même sont pas méchants.

Et ce qui me pousse à partir... Déjà, dans le Nord, moi je n'aime pas. Il fait tout le temps froid. Et du coup, je préférerais partir dans le sud parce que même le paysage il y est plus beau qu'ici. Mais il y a mes parents ici du coup voilà.

Moi, ce qui me pousserait à partir d'ici, ça serait pour tout ce qui est travail et tout ce qui est social. Si par exemple, je suis ici et je m'achète une voiture et que je la mets ici, il n'y aura jamais trop de problèmes. Tandis que si je la mets dans de grandes villes, les gens auront l'œil, ils seront tellement jaloux qu'ils seraient capables de griffer la voiture ou casser un rétroviseur.

Ce sont les points positifs à la campagne et à la campagne les gens sont beaucoup plus sympas qu'en ville. Les gens sont beaucoup plus sociables et gentils. Donc du coup, on est un peu tranquille. Il n'y a pas beaucoup de voitures qui passent ici, tandis qu'en ville, beaucoup de voitures passent, surtout ceux qui habitent dans les immeubles.

Et moi, j'aimerais bien partir dans le sud parce qu'il y fait plus chaud, tout ça, mais j'aimerais bien partir dans un endroit où il n'y a pas beaucoup de gens.

Question 11

Avez-vous un message à transmettre aux jeunes globe-reporters de Brasov ?

Du coup, j'ai une question pour vous. Est-ce que ça vous plairait si on découvre votre culture et vous, vous découvrez la nôtre.

Est-ce que vous avez certains types de langues ? Par exemple, nous, on a patois dans le nord et puis dans le bas, on a le français pur. Et par exemple, au Québec, les gens parlent québécois, puis ont l'accent du Québec, et les gens du sud aux États-Unis parlent anglais avec leur accent normal, et puis ceux du Québec qui parlent avec un accent québécois. Donc, du coup, la question, c'était : est-ce que vous avez un patois ?

Bonjour, je m'appelle Callie, j'ai 14 ans. J'ai été faire un tour sur Tiktok pour voir votre ville. C'est super beau, vous allez. Vous avez l'air d'être super accueillants.